transportent la poussière des plaines et des vallées jusqu'au sommet de très-hautes montagnes. Un observateur a constaté ce fait au *Rigi-Kulm*, montagne située près de Lucerne (alt. 1800 m.).

M. Chatin donne quelques nouveaux détails sur les essais de culture de la Morille tentés avec succès par M. le comte Lecouteulx (1).

M. Roze fait remarquer que la découverte de M. Lecouteulx n'aurait une importance sérieuse que s'il était possible, par son procédé, d'obtenir des Morilles à volonté et en toute saison, comme les cultivateurs de Champignons (*Agaricus campestris*) obtiennent les produits de leurs couches.

M. Laisné (d'Avranches) dit qu'il a observé tous les ans des Morilles paraissant à la même place, depuis un demi-siècle, au voisinage des ormes.

M. Duvillers fait remarquer que la Morille ne croît qu'à l'abri du vent.

M. Chatin pense que la Morille, comme la plupart des Champignons, persiste, lorsqu'elle rencontre de bonnes conditions, aux mêmes localités où elle se trouve retenue par son mycélium. C'est ainsi qu'il a vu persister depuis plusieurs années l'Oronge aux Essarts-le-Roi (Seine-et-Oise).

M. l'abbé Chaboisseau connaît plusieurs localités d'Oronge dans le terrain jurassique du centre de la France.

M. Chatin a vu abondamment l'Oronge aux environs de Poitiers et de Limoges. Il cite l'opinion populaire répandue dans ces contrées et d'après laquelle l'Oronge naissante, qu'on a regardée sans la cueillir, ne se développe pas; on y explique ainsi ses échantillons qui restent à l'état d'*œufs* enveloppés dans leur volva.

M. Pérard fait à la Société la communication suivante :

RECHERCHES ANATOMIQUES SUR LES ESPÈCES DE LA TRIBU DES MENTHOIDÉES (LABIÉES), par M. A. PÉRARD.

Dans les études que j'ai faites récemment, dans le laboratoire de recherches du Muséum de Paris, sur l'anatomie des espèces de la tribu des Menthoïdées, j'ai constaté des différences notables dans le parenchyme cortical de certains types, et je viens faire part à la Société de quelques résultats obtenus, me proposant de donner une suite à cette étude anatomique de ce grand groupe de

(1) Voyez plus haut, pp. 129 et 130.

la famille des Labiées. Un travail de ce genre, et qui embrasse l'étude de la plus grande partie des espèces du groupe des Menthes, ne peut être complet que par la réunion de nombreuses observations sur tous les types. Je suis encore loin du terme, car le champ est vaste ; mais je puis dire cependant que les caractères anatomiques, observés jusqu'ici sur un certain nombre d'espèces, tendent à séparer nettement les cinq genres que j'ai distingués organographiquement dans la flore française (voy. le *Bulletin*, t. XVII, séance du 9 avril 1870). Ces caractères anatomiques reposent déjà sur des différences soit dans le collenchyme, soit dans le parenchyme médullaire, soit dans la couche herbacée, et surtout dans la disposition et la nature des fibres libériennes. Il est probable que de nouvelles observations viendront confirmer les résultats acquis ou en ajouter d'autres. Pour le moment, je me contenterai de signaler à la Société la présence de *lacunes aérifères* dans la couche herbacée de certains types des Menthoïdées. Dans les *Pulegium*, ces lacunes aérifères sont grandes et entourées généralement par un seul rang de cellules, ce qui donne un aspect très-élégant à ce tissu de la couche herbacée (sur une coupe transversale de la tige). En suivant ces lacunes sur des coupes longitudinales, je les ai vues s'étendre d'un nœud à l'autre de la tige, sur des échantillons jeunes récoltés ces jours derniers. Cette disposition tendrait à donner à ces lacunes le caractère de véritables canaux aérifères. Néanmoins, ce fait n'étant pas général dans les autres types, je leur laisserai le nom de *grandes lacunes aérifères*. Celles que l'on rencontre dans le *Preslia cervina* ont beaucoup d'analogie avec les lacunes des *Pulegium*. Mais, dans le *Lycopus exaltatus*, elles sont plus petites et séparées généralement par deux ou trois rangs de cellules. Le tissu cellulaire de la couche herbacée est composé de cellules à chlorophylle plus petites et plus serrées. Les faisceaux de fibres libériennes sont ici formés de quinze à trente fibres très-épaisses.

Enfin, dans le groupe considérable des Menthes proprement dites, on observe de grandes lacunes aérifères parmi la couche herbacée du *Mentha aquatica* L. Ce fait est d'autant plus singulier que d'autres espèces qui croissent également au bord des eaux, le *Mentha acutifolia* Smith, entre autres, ne présentent pas de ces lacunes. Dans les Menthes de la section *viridis*, ces lacunes n'existent pas non plus. Sans vouloir tirer des conclusions d'observations qui ont encore besoin d'être plus nombreuses, il est toujours intéressant de voir que des échantillons de *Pulegium*, récoltés dans des terrains secs ou humides, ont les mêmes lacunes aérifères, et que des Menthes proprement dites, croissant dans les marais ou au bord des eaux, n'en possèdent pas, quand le *Mentha aquatica* L., dans les mêmes conditions, se fait remarquer au contraire par des lacunes aérifères aussi grandes que celles des *Pulegium*. En soumettant ces observations à la Société, mon intention est de constater les faits que j'ai reconnus et qui peuvent l'intéresser, mais, comme je l'ai dit plus haut, de n'en tirer pour le moment aucune conclusion.